

## Article de Sagesse Ancienne

### L'origine indienne du mythe maçonnique

David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)



**Temple dans un arbre**  
Nagas entrelacés (Inde)

Il y a 300 ans, le 24 juin 1717, la première grande loge de maçonnerie moderne naissait officiellement (ou du moins y fait-on référence symboliquement) dans une taverne de Londres. S'appuyant sur les mythes bibliques de la maçonnerie opérative, la maçonnerie spéculative se fonde sur le personnage central du 3<sup>e</sup> grade de maître : le maçon Hiram Abiff, l'artisan biblique censé avoir dressé les deux colonnes du Temple de Salomon. Résumons cette allégorie. Afin de lui extorquer le mot sacré, trois ouvriers, postés aux trois orient, réussissent à tuer Hiram et l'enterrent au nord. Mais sa mort s'accompagne de la perte du mot sacré. Son corps retrouvé est relevé au bout de trois fois : en jouant le rôle du défunt, le nouveau maître maçon dramatise ainsi sa propre résurrection. Ce récit s'inspire du mythe d'Osiris, mort puis ressuscité. Pour la première fois, nous allons montrer, qu'en dépit de variantes, l'origine de ce mythe remonte en fait à l'Inde antique, notamment au *Rg Veda*, le plus vieux texte des Indo-Sémito-Européens, voire au shivaïsme dravidien.

Dans le *Rg Veda*, le Grand Architecte de l'univers (GADLU), la plus haute et ancienne Divinité en abstraction se nomme Vishvakarman (Celui qui crée tout), manifesté dans le monde sous la forme de Tvashtri (Celui qui pourfend). Diverses sources indiennes relatent ce mythe. Au moyen de sa hache, il découpa Purusha (l'Homme cosmique) en plusieurs morceaux : le Créateur se confondant avec sa création, il s'immola lui-même, tel un auto-sacrifice, pour engendrer le monde (celui-ci se dit *loka* en sanskrit, devenu la loge). Selon la métaphysique indienne, Vishvakarman, la Divinité en abstraction, devient Tvashtri dans le cosmos manifesté, et à son tour, ce dernier a comme fils un autre Vishvakarman, rattaché à notre Soleil. Présent dans de nombreuses traditions, le mythe du démembrement relève du 1<sup>er</sup> rayon de puissance. D'un point de vue initiatique, il s'agit du détachement, de la perte de tout lien avec la matière mortelle, le chemin inverse de la création. A noter un autre parallèle entre la métaphysique et l'initiation : le sacrificateur devient le sacrifié, selon un schéma récurrent où l'initiateur disparaît au profit du nouvel initié. L'idée que la création s'effectue au moyen du Verbe (OM) provient originellement de l'Inde. Parce que la lumière du Soleil (Vivasvat) était trop forte pour sa fille (Samjña), l'Architecte universel roigna le 8<sup>e</sup> rayon solaire dont les morceaux servirent à fabriquer les armes des Dieux. Parfois appelé l'Œil qui voit tout (l'œil dans le triangle), ce Vulcain indien créa entre autres la foudre (le vajra) d'Indra, le chef de la caste guerrière. Ce Dieu fertile incarne le feu électrique (la foudre), soit le feu de l'initiation. Avec son vajra, Indra devint le prototype des Dieux jupitériens tels que Horus et son sceptre (Egypte), Marduk et son bâton avec sa corde enroulée (Mésopotamie), Zeus et son éclair (Grèce), Taranis et sa foudre ou bien Sucellos et son maillet (Gaule), le Dagda et sa massue (Irlande), Thor et son marteau (Scandinavie), Siegfried et son épée (Allemagne), saint Michel ou saint Georges et sa lance (Europe chrétienne), etc.

Indra vola le breuvage d'immortalité (Soma) dans la maison (la loge) de Tvashtri, après avoir tué le fils de ce dernier, le monstre tricéphale, lui aussi buveur de Soma. Ses trois têtes brillaient comme le Soleil, le Feu et la Lune (les trois lumières et les trois piliers de la loge). Pour se venger, Tvashtri engendra de nouveau un fils par sa parole, cette fois le dragon Vritra. En se trompant sur la prononciation du nom du

dragon (la parole échappée rendant la parole originelle perdue), le Grand Architecte le rendit mortel ce qui permit à Indra de le tuer avec son vajra. Ésotériquement, la parole perdue (celle qui aurait dû être correctement prononcée) a pour conséquence la mort de la sagesse secrète (incarnée par le dragon) et la substitution d'un mot exotérique, sans effet. Cette perte du mot sacré explique pourquoi les maîtres maçons se bornent à mimer l'initiation et ne possèdent pas la maîtrise des forces occultes. Les meurtres et exactions d'Indra, causant autant la perte de ses attributs divins que ses épreuves, symbolisent le parcours initiatique des existences devant mener à la maîtrise finale. Indra fut la synthèse des 7 Adityas, les 7 rayons du Soleil. Dans les traditions, le 8<sup>e</sup> rayon, ou la 8<sup>e</sup> sphère, représentait la Terre, l'enfer, soit la loge, le lieu des épreuves et de l'initiation, dans lequel le Soleil chutait. Ainsi, le chiffre 8 était associé à Krishna comme au Christ. Tvashtri était d'ailleurs appelé Akta (oint), car en Inde, l'initié était oint de Soma sur la tête et couvert de beurre purifié par le sacrifice, en référence au grand sacrifice cosmique. De même, en Grèce, après ses épreuves, le Chrestos souffrant devenait le Christos en gloire (*Christos* étant la traduction du mot hébreu *Mashiah*, qui désigne Celui qui est oint). Dans le christianisme, nous retrouvons les acteurs majeurs du mythe indien : le Père (Vishvakarman), le charpentier Joseph (Tvashtri), Marie (Maya, la substance mondiale, et aussi Samjña, la conscience), le Christ (Vivasvat, le Soleil) et Jésus, l'homme terrestre (Vikartana, le Soleil en chute, dépouillé de son 8<sup>e</sup> rayon). Dans la même veine que les nombreux Dieux solaires ayant passé l'épreuve de la mort et de la résurrection, Hiram (signifiant élevé) fut tué avant d'être de nombreuses fois ressuscité sous les traits des nouveaux maîtres maçons. Le drame cosmique, astrologique, anthropologique et initiatique ne fait donc que se rejouer. En somme, la maçonnerie moderne et les monothéismes n'ont rien inventé car leurs mystères proviennent de la sagesse ancienne.

La descendance de Tvashtri est tout aussi parlante pour le franc-maçon. Sa fille Samjña, mariée au Soleil (Vivasvat), donne naissance aux Ashvins (les jumeaux et le signe des Gémeaux : l'incarnation des deux colonnes de l'entrée du temple, Yakin et Boaz, et les ancêtres de Simon et Lévi). Les Ashvins sont devenus les patrons des ouvriers (les maçons). L'allégorie faisant des jumeaux les nouveaux gardiens du Soma (le prototype du graal et du nectar d'immortalité) démontre l'analogie existant entre le temple et le corps, car le Soma est autant la Lune, le corps, que son essence sacrée. Les autres enfants du Soleil sont Yama et sa sœur jumelle Yami (précédant Yakin et Boaz). Rama et Sita (rattachés aux Gémeaux) rejoueront plus tard ce rôle dans l'hindouisme. Yama, le premier homme mortel devenu Dieu de la mort (comme Osiris), a comme frère Manu, l'homme nouveau qui fut sauvé du déluge (le modèle de Noé, dont la mort servit de base au récit d'Hiram). Présidant au sud, Yama se confond avec Yamin (le côté droit, le sud, le midi) et Yakin ou Jakin (le sacrificateur), la colonne droite de l'entrée du Temple de Salomon. La méprise des francs-maçons sur l'emplacement des deux colonnes, provient du fait qu'ils semblent ignorer que les anciens s'orientaient toujours face au Soleil et non pas dos à celui-ci (le temple n'était pas le repère, mais l'Orient lui-même, d'où le verbe s'orienter). Face au Soleil levant, la colonne d'entrée droite (Yakin) ne pouvait donc être qu'au sud, vers le désert (Simon), lieu des épreuves, des sacrifices et du sang (de couleur rouge, comme Yama). Alors que la colonne d'entrée gauche (Boaz), de nature lunaire, correspondait logiquement au nord, au ciel nocturne, aux origines et aux trésors (toujours gardés par un serpent : Lévi). De même, le compas, formant le cercle (un symbole féminin, lunaire et aqueux), ne pouvait être correctement associé qu'au nord et au grade d'apprenti (qui siège au nord). A l'inverse, l'équerre, dessinant les formes anguleuses (comme des armes pointues ou des pointes de flammes, symboles de virilité guerrière), exprimait logiquement la rectitude et la droiture masculines, qualités dévolues au grade de compagnon (siégeant au sud).

N'oublions pas que *du point de vue du symbolisme du temple*, l'équerre représente le carré, les points cardinaux, la fondation et la pierre, le roc ; alors que le compas fait référence au cercle, au ciel, à l'inspiration et aux étoiles (notamment la voûte étoilée et l'étoile à 5 branches, c'est-à-dire Vénus, qui

veille sur la loge et que les maçons associent à l'Etoile polaire... située plein nord). En termes chrétiens, nous avons d'une part l'apôtre Pierre (Simon, Céphas, le Pater : la puissance sur laquelle le temple est fondé), et d'autre part l'apôtre Jean ou bien la Vierge Marie, couronnée d'étoiles (Yohanan - la grâce, Yonah - la colombe, le Saint-Esprit ou la Mère qui adombre ou descend sur le temple pour l'inspirer). Dans les temples indiens, au nord se trouve souvent Kubera (le Gardien du Soma et des trésors) ou Parvati (la Déesse de l'Himalaya), et au sud fait face Yama (le Seigneur de la mort) ou Skanda (le guerrier, fils de Shiva). Quant aux Chinois, ils associaient le cercle céleste aux cycles basés sur le 6 (chiffre féminin) et le carré terrestre aux 5 éléments (chiffre masculin). Nous pourrions donner quantité d'exemples tirés des diverses traditions qui prouvent le bien-fondé des correspondances suivantes : Boaz-nord-compass-eau-féminin et Jakin-sud-équerre-feu-masculin.

L'eau (nord) et le feu (sud), le serpent (Lévi) et le désert (Simon), le compas (courbure-ouverture) et l'équerre (angle-fermeture), le ciel (cercle) et la terre (carré), la protection de l'aspirant (force féminine) et la lutte du disciple (énergie masculine), ainsi que de nombreux autres symboles, n'auraient pas pu être inversés si les maçons avaient été suffisamment instruits au sujet des mystères antiques. Le rite maçonnique dit des anciens (bien qu'ayant surgi après celui des modernes) est retombé sur ses pieds malgré lui, grâce à un renversement complet, reposant pourtant sur une vision fautive des colonnes du Temple de Salomon. En ouvrant leur temple à l'ouest (et non à l'est), les maçons du rite dit ancien, comme ceux du rite dit moderne, croyaient que la droite et la gauche se référaient à l'entrée est du Temple de Salomon (dos tourné au Soleil). Contrairement aux modernes, les anciens firent le choix d'inverser les colonnes. Par voie de conséquence, en se retrouvant face au Soleil levant, les colonnes furent correctement placées. Ainsi, les modernes pensaient garder les colonnes dans la même orientation nord-sud de l'époque, alors que les anciens crurent devoir les inverser pour les retrouver à la même place qu'elles étaient supposées occuper vis-à-vis de l'entrée du Temple de Salomon. Par chance, les anciens avaient comme modèle la construction traditionnelle des églises. Ces dernières respectaient les polarités masculine-féminine : avec le sud masculin (la place des hommes durant l'office, la statue de Joseph ou d'un autre saint, la chapelle intérieure réservée aux guerriers morts pour la nation, le cimetière attenant) et le nord-féminin (la place des femmes durant l'office, la statue de Marie ou d'une sainte, la chaire, la sacristie renfermant les " trésors ", et l'accès au cloître, l'enceinte ouvrant sur les étoiles).

Loin de reposer sur une tradition vieille de 300 ans, la maçonnerie tire ses origines millénaires de l'architecture sacrée des temples des mystères. Après être remontés jusqu'aux cathédrales du Moyen Age, aux architectures grecques, babyloniennes et égyptiennes, les maçons finiront par se tourner vers les temples de l'Inde. Cette grande civilisation a fourni les modèles architecturaux qui ont inspiré toutes les cultures sémitiques et indo-européennes. Les historiens des religions et les indianistes spécialisés dans l'architecture sacrée indienne pourraient grandement inspirer les maçons et les maçonnologues. Depuis des temps immémoriaux, les rois et les empereurs des diverses régions du monde firent construire des cités et des édifices sacrés qui avaient au moins 3 fonctions : protéger les populations des envahisseurs (d'où l'origine du mot police), recevoir l'énergie des 4 orientes (en respectant les normes traditionnelles de construction), permettre à la Divinité céleste d'incarner sur terre son énergie, au cœur de la cité ou de l'empire. Les villages construits autour d'une église n'ont fait que reproduire ce vieux schéma architectural. Il remplissait 3 fonctions liées aux 3 aspects divins : la protection (3), la nourriture spirituelle (2) et l'initiation (1). Nous venons de faire ressortir le chaînon manquant entre les temples des mystères et les loges maçonniques, et celui existant entre la noblesse guerrière et la caste des ouvriers constructeurs. En termes de rayons, la maçonnerie réunit la puissance (rayon 1), la beauté ou l'harmonie (rayon 4), et la structure (rayon 7). Pour le dire autrement, la maçonnerie moderne et laïque (rayon 7) peut être mise en relation avec la maçonnerie antique, chargée de mystères (rayon 1), au moyen de l'harmonie, de la

correspondance entre les symboles (rayon 4). Plus les maçons se tourneront vers l'Inde (le véritable Orient), plus ils s'enracineront dans les origines millénaires de leur voie spirituelle. Pour cela, il s'avère nécessaire de s'orienter face au Soleil levant, de lui faire face, comme le Soi faisant face à l'Absolu.

En passant d'une maçonnerie antique (1) à une maçonnerie moderne (7), les francs-maçons n'ont pas seulement interverti (4) les polarités de l'axe nord-sud, mais aussi les polarités ciel-terre. Nous allons tenter d'expliquer sommairement ce qui exigerait de longs commentaires. Le modèle de construction des Sémites reposait sur celui des Indiens dravidiens. Pour ces anciens peuples méridionaux de culture matriarcale, la Mère faisait office de pôle céleste (l'eau céleste nourissante était appelée akasha ou espace), tandis que le temple représentait le pôle masculin sur terre (le lieu des épreuves, dans les enfers de la fournaise terrestre). En se reliant aux bâtisseurs chrétiens médiévaux, les maçons modernes ont maintenu ces polarités : d'où la voûte étoilée, le ciel nocturne (des symboles féminins et lunaires). Comme les chrétiens n'ont pas compris que dans les langues sémitiques le Saint-Esprit désignait à l'origine la Mère céleste (la troisième hypostase divine), les maçons opératifs puis spéculatifs ont associé la beauté et la grâce du Saint-Esprit à leur œuvre de construction puis à l'un des piliers de la loge. Là encore, la confusion demeure au sujet de l'attribution des piliers (ou des chandeliers qui représentaient auparavant les 3 lumières), car, à l'origine, la triade des bâtisseurs chrétiens était la Force pour le Père (le mot Puissance conviendrait mieux), la Sagesse pour le Fils, et la Beauté ou la Grâce pour le Saint-Esprit (un voile pour la Mère).

Associer le vénérable maître au pilier de la sagesse fait donc de lui le fils de la loge, mais ni son père, ni sa mère. Bien que les deux autres piliers puissent être positionnés différemment dans la loge selon le rite en cause, leur attribution précise aux deux surveillants des deux autres grades demeure toujours la même, toutefois, elle pose également problème. Précisons que contrairement aux piliers, les deux luminaires figurant sur le mur est, derrière le vénérable maître, respectent correctement les orientes : la Lune pour le nord (la froideur du minuit) et le Soleil pour le sud (la chaleur du midi), car le Soleil en tant qu'étoile (la lumière stellaire ou le delta lumineux) se rattache au vénérable maître, toujours situé à l'est. L'erreur du placement des piliers semble provenir de plusieurs facteurs conjugués. Tout d'abord, les piliers présents à l'intérieur de la loge devraient être le prolongement des luminaires à l'est et des deux colonnes situées à l'entrée ouest. Or, ces colonnes sont positionnées à l'envers de leur polarité réelle dans le rite moderne. De plus, l'idée de considérer le vénérable maître et les deux surveillants comme les piliers de la loge a apporté une nouvelle confusion. En effet, leur chandelier ou pilier respectif est souvent proche d'eux ou dans leur prolongement. Le vénérable maître dispose toujours près de lui du pilier qui lui est attribué. Non seulement la place des deux surveillants diffère selon les rites, mais ils se trouvent dans l'orient opposé à celui des gradés qu'ils doivent surveiller (dans une perspective directe ou en diagonale). Les premier et second surveillants firent à l'origine respectivement partie des compagnons et des apprentis : ils connaissent le travail et peuvent ainsi se trouver dans l'orient opposé sans perdre de vue le travail à effectuer. Cependant, l'énergie des piliers devrait supporter ceux qui œuvrent et se trouver auprès d'eux, plutôt qu'à côté de ceux qui les surveillent. Du point de vue de l'architecture sacrée, un pilier nord doit incarner l'énergie du nord (idem pour les autres piliers). Logiquement, les apprentis et les compagnons travaillent sous l'influence de leur orient respectif et érigent peu à peu le pilier (l'axe cosmo-tellurique) destiné à incarner leur œuvre : les apprentis apprennent à produire un travail harmonieux (beauté), tandis que les compagnons s'éveillent à la dimension symbolique et spirituelle de leur travail (sagesse). Quant aux maîtres maçons, ils s'identifient au dessein de l'œuvre complète, dessein incarné par le vénérable maître (volonté ou puissance). Toute création est avant tout l'effet de la Volonté du Tout-Puissant. Son Dessein est révélé par sa Sagesse et il prend forme dans toute sa Beauté.

Par-dessus tout, le maniement du symbolisme par les francs-maçons se perd dans des associations malheureuses et des gloses tortueuses pour les justifier, que la logique des correspondances finit par invalider. Par exemple, Salomon, bien qu'il fût connu pour sa sagesse était avant tout un roi : le prenant comme référence, les maçons attribuent le pilier de la sagesse au vénérable maître et s'aventurent même à identifier le Père à la Sagesse ! Par voie de conséquence, le Fils devient la Force, la Puissance ! Au premier surveillant, en charge des compagnons situés au sud, est associé le pilier de la force (nous devrions dire de la puissance) : en plus du mauvais placement de la colonne Boaz au sud-ouest dans le rite des modernes, une nouvelle méprise concerne Boaz, provenant du fait que ce mot évoque la force (et non la puissance), c'est-à-dire la vie dans la forme. Eve, le serpent, Lévi et Boaz partagent tous les attributs féminins et lunaires : soit la force présente dans la forme, dans la nature. La force féminine et lunaire de Boaz, confondue avec la Puissance du Père, n'a ici rien à voir avec le premier surveillant et le Soleil. A l'opposé, au second surveillant, en charge des apprentis situés au nord, les maçons associent le pilier de la beauté : bien que correctement relié aux apprentis et au nord, ce pilier ne peut se voir rattaché à la colonne Jakin du nord-ouest selon le rite des modernes, et il ne peut se trouver placé dans la région du sud où se trouve le plus souvent le second surveillant. Comment l'archétype féminin de la beauté, de la grâce et de l'harmonie, pourrait-il soutenir l'énergie masculine de Jakin, à qui le pilier de la sagesse reviendrait de plein droit au sud (le Fils ou Christ étant, comme tous les Fils de Dieux, de nature solaire) ? Comme pour l'affaire des colonnes, à force d'inversion et de syncrétisme, certains rites se rapprochent du modèle archétypal mais les piliers demeurent mal associés et placés en position inversée.

Il va sans dire que la puissance devrait correspondre au vénérable maître (car la vie vient du Soleil levant, à l'est), la sagesse au compagnon (acquise par la lumière conquise au sud) et la grâce à l'apprenti (reçue par l'inspiration, descendant par le nord). Par leur manque d'inspiration (la grâce) et leur méconnaissance des traditions (la sagesse), les maçons sont restés, à l'image d'Hiram, des fils de la veuve, de la Mère du monde, sans réussir, jusqu'à maintenant, à prendre la place du Père (la puissance). Il ne pouvait en être autrement dès lors que les maçons spéculatifs se référaient aux corporations de bâtisseurs, appartenant à la 3<sup>e</sup> fonction et placées sous le patronage de la Mère créatrice. A l'opposé des fils de la veuve, Skanda, le chef de la noblesse guerrière, était né sans mère, car directement issu du sperme (la virilité) de Shiva.

Au vu de la voûte étoilée surplombante, le vénérable maître est devenu, sans le savoir, le représentant de la Mère céleste au sein de la loge, reproduisant la fonction créatrice de la Mère dans sa quête de beauté, de grâce, d'équilibre et d'harmonie. Alors que les opératifs participaient à une véritable œuvre architecturale, les maçons spéculatifs ont peu à peu dévoyé l'énergie de la Mère céleste vers une création purement matérialiste (d'où leur propension à attirer des individus marqués par le 3<sup>e</sup> rayon de la Mère et leur difficulté subséquente à sortir des réseaux politico-financiers). Il en était tout autrement pour la maçonnerie antique et originelle : pour cet ordre initiatique royal et guerrier (réunissant des individus de 1<sup>er</sup> rayon), la loge était un édifice féminin chargé d'absorber et d'incarner la puissance du Père céleste. Depuis lors, le 4<sup>e</sup> rayon d'harmonie par le conflit a inversé les polarités : d'un ordre guerrier (1), la maçonnerie est devenue un ordre ouvrier (7), la Mère céleste a remplacé le Père céleste, et la loge a ainsi changé sa polarité. A l'avenir, grâce aux réformes portées par de véritables initiés supérieurs, dotés d'une Monade de puissance (véhiculant le 1<sup>er</sup> aspect du Père), la maçonnerie moderne placera correctement ses colonnes et ses piliers, et inversera ses polarités ciel-terre : à l'image du magnétisme des Pôles de la Terre, le pilier nord (féminin) absorbera la Puissance céleste du Père, et le pilier sud (masculin) diffusera la Grâce de la Mère jusque dans les fondations de la loge (la loge, la demeure ou la maison, comme jadis la grotte et la forêt, sera bien le réceptacle féminin de la Puissance du Père). Dans ce nouvel ordre de polarité, les Monades 3 quitteront peu à peu la loge pour se diriger plus naturellement vers une autre voie spirituelle qui leur convient davantage : une sorte de science ésotérique. Plutôt que de donner du crédit à la théorie du

genre et autres fadaïses, les maçons feraient bien de respecter correctement les polarités dans la loge. Au lieu de tenter de détruire l'ancienne foi chrétienne, ils feraient mieux de bâtir convenablement leur temple. Aucun travail magique et alchimique ne sera possible tant que les deux polarités fondamentales de la vie ne seront pas respectées et correctement harmonisées.

A l'avenir, après les réformes nécessaires dans l'agencement de la loge, et lorsque les maçons comprendront plus profondément que celle-ci reproduit le corps subtil de l'homme, le système yogique indien révélera toute sa lumière. Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que le maçon regardera vers l'Orient : à sa droite, il aura devant lui le Soleil, à côté de lui le pilier de la sagesse, et derrière lui la colonne Jakin, tandis qu'à sa gauche se trouveront la Lune, le pilier de la beauté et la colonne Boaz. Au niveau du système indien, ces deux courants incarnent, dans le corps subtil de l'initié, le canal solaire de droite (pingala) et le canal lunaire de gauche (ida). Le canal central (sushumna) traverse le milieu et se termine dans le 3<sup>e</sup> œil (le delta lumineux), situé entre l'œil droit (solaire) et l'œil gauche (lunaire). Les deux surveillants représentent les interconnexions entre les deux courants latéraux. En quelque sorte, les piliers sud et nord incarnent les deux courants d'énergie qui partent des colonnes d'entrée du temple pour se fondre dans les deux luminaires : au milieu circule le vide, l'énergie parfaitement synthétisée. L'initié entre par l'espace vide formé par les deux colonnes, pour ensuite faire face au pilier central de la loge, placé sous le contrôle du vénérable maître. La somme des 3 piliers et des 2 colonnes fait 5, le chiffre de l'étoile flamboyante, de Vénus, de la hiérogamie et de l'initiation. L'architecture sacrée a toujours tenté de reproduire ce modèle initiatique, résumé par le trident de Shiva. Quant au dragon présent à la porte ouest du temple, il évoque bien évidemment kundalini, la force serpentine que l'ascète doit réussir à dominer. De sorte que les colonnes d'entrée symbolisent la base du corps, les deux piliers latéraux le niveau du cœur, et les 3 luminaires la tête de l'adepte avec ses 3 yeux. Les maçons réellement en quête de réalisation spirituelle et de régénération énergétique seront probablement saisis par ce nouveau tableau de loge.

Nous pouvons maintenant poursuivre notre analyse du mythe indien. Indra, précédant largement l'Hiram biblique dans le temps, partage avec lui au moins ceci : ils sont deux figures solaires en chute et en quête d'immortalité. Le passage d'Indra aux Ashvins résume la translation opérée entre la caste guerrière (maçonnerie antique) et la caste des artisans producteurs (maçonnerie opérative et spéculative). A ce titre, la comparaison des deux mythes rend explicite cette différence majeure : Indra combat et tue ses adversaires, Hiram ne combat pas et est tué par eux. D'autres différences sont à relever : le mot sacré est créateur et destructeur pour les Indiens, le mot sacré tente d'être extorqué à Hiram par les ouvriers dans le but d'être payés plus cher ! Rien n'est connu en maçonnerie sur les méthodes occultes permettant la spiritualisation du corps : ni la mise en scène de la relève du corps, ni son évocation allégorique n'ont jamais permis à quiconque de transmuter la matière. La dimension yogique ou ascétique est par contre évidente dans le récit védique d'Indra, copié sur les mythes dravidiens plus anciens encore, comme ceux de Murugan, devenu Skanda. En effet, Indra est le chef des 11 Maruts (les 10 souffles subtils ou pranas, contrôlés par le mental, le manas). Les 5 pranas doublés font évidemment allusion au chiffre 5 des maçons (l'étoile flamboyante et les 5 points de contact permettant la résurrection du corps). Or, le temple, archétype du corps subtil, reçoit 4 vents ou énergies subtiles (les pranas), venus des 4 orientes et concentrés dans le 5<sup>e</sup> élément, au cœur de la loge. Le rituel maçonnique plonge ainsi ses racines dans les plus vieux rituels animiques, chamaniques et yogiques.

Indra, le guerrier en quête d'immortalité, doit tout d'abord maîtriser les 3 orientes, représentés par le monstre tricéphale. Vishvarupa (le multiforme), le fils de Tvashtri, possède trois visages, associés à la Lune (nord), au Soleil (est) et au Feu (sud). Il s'agit des lieux de conception (Lune), de croissance (Soleil) et de maturité (Feu), devant mener au combat dans la région de l'Occident (où le dragon doit être occis). Dans

la légende maçonnique moderne, les 3 meurtriers se présentent au levant, au midi et au couchant, pour tuer la lumière solaire, personnifiée par Hiram. Dans les temples hindous, la lumière à l'est, symbole de l'Atman (le Soi), était censée illuminer le naga (le dragon) placé à l'ouest (lieu infernal où vivent les nagas). Si le monstre tricéphale marque la première épreuve au sud, l'épreuve finale se tient à l'ouest, la porte de la mort, gouvernée par Varuna (possédant la même racine que Vritra). En tant que Dieu jupitérien et printanier, Indra gouverne l'est (place du vénérable maître). En s'opposant à l'ouest et en y tuant le dragon, Indra s'approprie la sagesse secrète que les anciens symbolisaient par un serpent ou un dragon. Cette victoire lui ouvre ainsi la porte du nord, où réside le Soma (la Lune, lieu de l'ambroisie). Le mythe nous dit que la mort de Vritra libère les eaux (la nouvelle naissance), produisant ainsi trois fleuves, associés aux trois canaux subtils du corps dans le yoga (les 3 piliers du temple). La mère de Vishvakarman se nomme parfois Yoga-siddha (l'union réalisée), faisant de l'Architecte le fils d'une ascèse et le père de Samjña (la conscience spirituelle).

En dépit des nombreuses épreuves parsemant son parcours, Indra reste le roi des 33 Dieux (les 33 degrés de la maçonnerie). En tant que chef des Maruts (les fils guerriers de Shiva), Indra entre dans la composition du mot sacré AUM, qui synthétise tous les symboles de la loge. Le triple mot se décompose ainsi : A (Agni-Feu-sud), U (Varuna-Eau-nord) et M (Marut-Air-est). La maçonnerie nomme cette triade J. B. M. (les deux colonnes et le maître, également l'acronyme de Jacques le Bourguignon de Molay, le dernier maître des templiers). Nous retrouvons les 3 objets sacrés de la loge : l'équerre (A : Agni ou Brahma), le compas (V : Varuna ou Vishnu) et le livre sacré (M : Marut ou Shiva). A et U donnent O, l'œil de Shiva, mais leur graphie se retrouve également dans le M, l'ondulation sonore. Indra tire sa virilité du vajra, incorporant la puissance du Soleil levant (l'équivalent du marteau de Thor, le Dieu tonnant, et du marteau du vénérable maître, porteur de la foudre de l'initiation). Parfois Vishvakarman représente le monstre tricéphale qui meurt sous les coups d'Indra, considéré comme le souffle meurtrier de l'Artisan céleste. Alors qu'Hiram meurt sous les coups de trois vauriens, Indra tue ou symboliquement remplace son hiérophante, comme cela était coutume dans les mystères antiques. D'un point de vue initiatique, le meurtre symbolique consistait à recevoir le mot secret du hiérophante, après quoi celui-ci pouvait se retirer et mourir en paix. C'est pourquoi le mot sacré tue le dragon, la sagesse ésotérique que le maçon doit intégrer, à l'instar d'Indra (d'où le thème récurrent dans les traditions du guerrier luttant contre le dragon-serpent, muni de l'arme forgée par l'Artisan céleste). La fondation d'un temple symbolisait la fondation d'un enseignement et la transmission d'une initiation. Les maçons devraient s'interroger sur les liens entre Aum, Amon (le Dieu caché égyptien) et l'architecte biblique (Amon) devenu Hiram.

De nombreux symboles de la loge et du rituel maçonnique trouvent leur source dans l'initiation shivaïte : le tapis de Shiva, les yantras (les figures symboliques du tapis de loge), les mantras (les mots de pouvoir), les mudras (les attouchements), les trois grades, les 5 éléments à maîtriser formant les 5 syllabes du mantra de Shiva et la pratique tantrique des 5 M (l'étoile flamboyante et les 5 points de contact), le bandeau couvrant les yeux, les lumières, le cordon enserrant les reins, le trident de Shiva (les trois piliers), l'œil de Shiva (l'œil du delta lumineux), le temple indien comme origine de tous les édifices sacrés en Occident... De nombreux autres rapprochements pourraient être opérés ; un ouvrage entier serait nécessaire pour les mettre en lumière. Ceux déjà évoqués suffisent largement à montrer l'origine indienne de la maçonnerie (comprise comme la tradition initiatique des mystères antiques), et à enrichir le mythe maçonnique que la version judéo-chrétienne ne réussit pas à élever à la hauteur de la métaphysique indienne. Dans un autre récit, Indra découpe Marut (l'ancien nom de Shiva) en 7 ou 49 morceaux. Il s'agit des 7 clés d'interprétation du mythe maçonnique (chaque clé étant septuple). Bien que prétendant accéder à de hauts grades, les maçons ignorent le maniement de ces clés, allègrement confondues avec les diverses versions d'inspiration jésuite.

Dans le *R̥g Veda*, Shiva se nomme Marut (Celui qui apporte la mort) et Rudra (le Rude, le Rouge). La mort et la couleur rouge étant deux attributs de Mars (retrouvés chez Yama et Skanda). Dans l'hindouisme, Shiva a comme fils Skanda (le jaillissement), également appelé Kumara (l'ascète vierge) et Karttikeya (Mars). Mais la figure dravidienne la plus ancienne de Shiva se nomme Murugan. Ce jeune garçon est un tueur de monstres, une sorte d'Hercule indien que l'on retrouve ensuite sous les traits de Bala-Rama. Les nombreux mythes du fils de Shiva peuvent être résumés au travers de ses différents noms : Skanda est né du sperme de Shiva tombé dans le Gange, situé au nord ; il devient un garçon (Murugan), un adolescent (Kumara) à l'est ; en tant que guerrier (Karttikeya), il accomplit ses exploits au sud et apporte la mort (Yama) ; il aide Indra à terrasser le démon Taraka à l'ouest ; il se retire comme gardien des mystères dans les montagnes du nord en tant que Maheshvara (les Rudras ou Maruts sont censés venir du nord). En somme, les divers mythes résument le parcours initiatique aux 4 orientes : menacée à l'ouest, la mère enfante son fils et le protège au nord ; il grandit à l'est où il accède à sa vigueur ; il passe toutes les épreuves au sud ; il combat la bête ou le démon à l'ouest ; il meurt, est enterré ou disparaît au nord ; puis il ressuscite ou revient dans le monde à l'est. Précisons que tous étaient fils d'une veuve, car métaphysiquement, Shiva, père de Skanda, ou Kashyapa, père d'Indra, étaient des abstractions.

Cette simple ébauche démontre qu'il y a bien trop de concordances entre le mythe d'Hiram et ceux d'Indra et de Skanda pour évoquer une quelconque coïncidence. Elias Ashmole, l'un des premiers maçons du XVII<sup>e</sup> siècle, était bien plus féru d'astrologie, d'alchimie, d'hermétisme, de rosicrucisme et de mystères antiques, que d'allégories bibliques véhiculées par les maçons ouvriers avec lesquels il fut en contact. Quant à la mystification templière, elle fut sagement introduite dans la maçonnerie du XVIII<sup>e</sup> siècle par les jésuites, véritables experts dans l'art de l'entrisme. Au fur et à mesure des recherches en maçonnerie, des études comparées concernant les mystères antiques, grâce à une remise en cause des maçons et aux futures réformes qui seront opérées par de véritables initiés supérieurs, l'incorporation de la thématique judéo-chrétienne sera reconnue comme un appauvrissement et abandonnée. La religion possédant sa propre voie spirituelle, inutile qu'elle empiète sur une autre. La voie initiatique maçonnique, puisant ses origines dans le lointain passé de l'humanité, ne pourra pas faire l'économie de se rattacher à son origine indienne. La Chine possède elle-même sa propre tradition maçonnique à travers des figures mythiques comme celles de Ku et de Yu le Grand. A l'avenir, l'Egypte et l'Inde antiques joueront un rôle majeur dans la maçonnerie occidentale. Celle-ci permettra plus aisément de réunir en un tout cohérent le symbolisme initiatique mondial et d'apporter aux maçons de réelles techniques de transformation de soi.

**David Goulois - Mai 2017**

Voir notre article de mai 2012 : *Le jardin d'Eden*

Voir notre article de septembre 2013 : *Le temple*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de septembre 2017 : *Le son ésotérique de La Flûte enchantée*

Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*

Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*

Voir notre article de mars 2019 : *Morya*

Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*